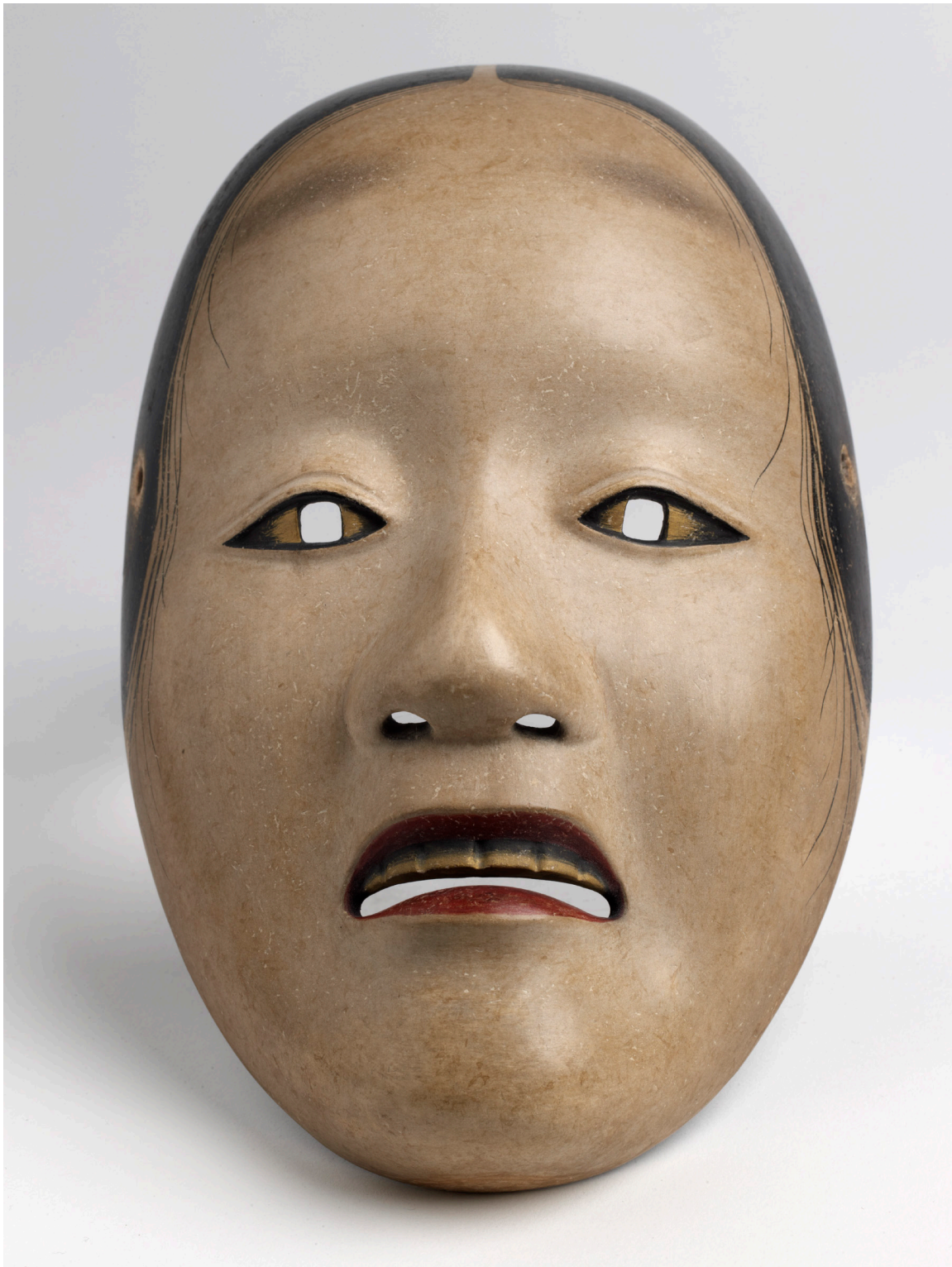


COLLÈGE PIERRE DE RONSARD

Mornant

Classe de 5^e - Mmes Kaidi et Place



MASQUE NÔ

musée des
confluences

Deigan

Début époque d'Edo (1603-1867)

Japon

Signé Deme Touhaku, quatrième maître de la Maison Oono Deme

Bois polychrome

inv. 2006.6.2

Photo © musée des Confluences - Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

L'inclinaison progressive du masque permet d'exprimer une large palette d'émotions. Les yeux dorés de ce personnage féminin montrent sa nature surnaturelle.

Ce qu'il illustre dans l'exposition « Espèces, la maille du vivant » :

L'être humain se distingue par la diversité de ses émotions. Quelques-unes seulement sont innées, les autres, liées au caractère social, relèvent de l'apprentissage. Ses particularités cérébrales lui permettent de mieux les utiliser et les maîtriser.

Le théâtre de nô

Les acteurs japonais du théâtre de nô font varier les expressions de leur masque par des mouvements de la tête parvenant ainsi à exprimer une large gamme d'émotions. Les spectateurs issus d'une autre culture auront des difficultés à en capter les subtilités et à les interpréter.

Louise entra dans le musée sans difficultés grâce au badge qu'elle avait gardé, alors qu'elle était encore agent de sécurité au musée. Mais l'hôtesse, par son bavardage excessif, retardait son entrée dans la salle où se trouvait ce fameux masque. Louise n'attendit pourtant pas la réponse de cette femme beaucoup trop maquillée à son goût. Elle fonça et bouscula le peu de visiteurs qui traînaient à cette heure tardive. Arrivée dans la salle dédiée au vivant, le masque était exposé là où Louise l'avait vu la première fois qu'elle était venue. Il était beau : le teint mat, des yeux en forme d'amande. Il était beau malgré sa bouche grande ouverte et couverte d'un rouge à lèvres qui allait parfaitement avec son fin trait d'eyeliner. Rien qu'au premier regard Louise avait su que c'était lui, que c'était le masque qu'elle devait voler. Le moment était enfin arrivé, elle pouvait enfin devenir aussi riche que dans ce genre de films que Louise avait détestés. Mais maintenant le fait qu'elle allait être riche à son tour, elle les adorait. Le masque éclairé de petits spots aimantait le regard. Elle l'aimait de plus en plus, rien qu'en le regardant. Elle le glissa vite dans le sac prévu à cet effet, courut à travers les allées désertes puis brisa, sans réfléchir, la vitre qui donnait sur le parking où elle avait laissé sa voiture. Elle monte et démarre en trombe. Une course face à elle-même ! Une fois chez elle, elle contacte le vendeur qui avait passé commande auparavant. Il la rejoint sans tarder et donne à Louise une belle somme qui lui permettra de partir loin de la France et de ses soucis.

Duroch Erin

Laura Charvolin est archéologue, qui vient d'Espagne. Elle a une fille, Amy, qu'elle ne peut voir souvent à cause de son travail. Elle fouille un site du Moyen Age où elle a trouvé un masque identifié comme appartenant au théâtre. Les yeux, sans sourcils, de ce masque sont en forme d'amande, les cheveux lisses et noirs, pas de forme d'oreilles. Sa bouche, rouge, grande ouverte, exprime la frayeur, des traces de maquillage sur le front. Au toucher, sa peau est dure et lisse avec un creux au milieu. On dirait que le masque peut avoir plusieurs émotions à la fois : tristesse, surprise, peur ... en l'inclinant dans plusieurs directions, Laura constate que le masque peut exprimer une large palette d'émotions. Les yeux dorés donnent au personnage féminin une nature surnaturelle. Après cette découverte, elle a fait des recherches et elle a appris que c'est un masque de théâtre en bois polychrome qui vient du Japon, créé entre 1603 et 1867 par Dene Touhaku, quatrième maître de la maison Ono Dene. Quand Laura a senti l'objet, elle identifia une odeur de vieux, de renfermé. Mais comment et pourquoi cet objet s'était-il trouvé sur ce site ? voilà les questions pour lesquelles elle avait à chercher des hypothèses. Elle en parlerait à Amy car avec son imagination débordante de fillette, elle l'aiderait certainement à envisager tous les points de vue possibles !

Lola Cacharron

Hugo, 20 ans, abandonné très tôt par sa famille à cause de plusieurs vols à son actif, décide d'aller voler un masque sans intérêt pour lui, si ce n'est son prix. Il profita de la nuit des musées pour repérer les caméras, où se trouvait le masque et où étaient placés les agents de sécurité. Le lendemain, le jour J, il attend la nuit pour passer à l'action ; il prend un t-shirt blanc, moulant pour qu'on voie ses pectoraux et ses tétons. Il prend sa camionnette et se dirige au musée. Il entre par la porte de service : il y a deux gardes ! Ils se jettent sur lui, mais, les esquivant avec facilité, Hugo met une balayette au premier et un coup de pied retourné au deuxième. Enfin la salle « Espèces du vivant » ! il se déplace comme un chat pour éviter les lasers, saisit le masque et le regarde : il est moche avec ses yeux qu'on dirait des olives, avec sa calvitie et sa bouche comme une banane en bonbon et ses dents qui ressemblent à des dragibus. Sur le retour, il toucha un rayon laser, l'alarme retentit, il se mit en super saïyen et notre homme défonça tout. Vite dans la camionnette ! Déjà dans sa tête, il part pour un autre pays...

Jorrys Cafasso

C'est l'histoire d'un jeune homme du nom de Karma. Il a 19 ans et pas de nom de famille ; il ne veut pas avoir celui de ses parents qui l'ont abandonné douze ans plus tôt. Seul, il vit en volant les gens, c'est un voleur. Toujours habillé de noir : pantalon noir, veste noire, mais toujours avec des gants rouges. Personne ne sait pourquoi. Il adore l'argent. Il est très riche. C'est un très bon voleur, mais qui ne fait aucun mal aux innocents. Il ne s'est jamais fait attraper par la police. Aujourd'hui il veut voler le masque le plus cher au monde et il a prévu de le voler le jour de la nuit des musées. Ce masque n'est pas très beau : un gros nez, pas d'oreilles, une toute petite bouche, un début de calvitie, mais il exprime plusieurs émotions comme la peur, la tristesse ou la joie. Le grand jour arrive, Karma passe la sécurité facilement, au milieu des visiteurs, et pénètre dans le musée. Il fait semblant de regarder les œuvres exposées. Enfin, il remarque une porte qui mène au sous-sol, mais elle est très surveillée. Comment faire ? Le chef du musée est là tout occupé à parler, agitant son badge en main. Par un de ses tours de passe-passe favori, Karma, s'en saisit au passage en lui substituant une carte de fidélité Macc Do. Avec son sésame, il passe la porte. Le voici devant le masque. Il le regarde longtemps ; il trouve que ce masque à quelque chose de surprenant, d'étonnant. Il le prend et rentre chez lui. Une fois chez lui, il observe l'objet attentivement ; il lui paraît familier, il sent que c'est un masque sacré. Faut-il qu'il le ramène ou bien qu'il le garde ? Il fait une recherche sur internet et voit que le créateur de ce masque est son père. Il désire le garder. Mais il déteste son père. Il examine encore l'objet et distingue quelque chose d'écrit. Voici ce qu'il déchiffre : « Ce masque est pour mon fils que je n'ai jamais pu rencontrer car le jour de sa naissance sa mère est morte et je n'ai pas eu le courage de l'élever ». Alors Karma part à la rencontre de son père. Il rend le masque au musée. À partir de ce jour il décide de ne plus être voleur. Il donne ses gants rouges à un pauvre.

Jalil Cannette

Je m'appelle Lou Yoko. Je suis née au Japon. J'avais neuf mois quand ma mère se retrouva veuve et vint s'installer en France avec moi. Je suis en 5e au collège de Mornant. À l'occasion d'une visite au Musée des Confluences, avec ma classe, nous sommes arrivés dans une salle avec plein de masques de différentes parties du monde, et il y en avait un qui venait du Japon. J'avais très peur qu'il ait un lien avec l'histoire de ma famille. Pendant tout le parcours de visite, je ne pensais qu'à ce masque nô. À la fin de la journée, je rentre chez moi en courant pour faire des recherches sur le masque ... j'appris ainsi que mon père était le créateur du masque. Quand ma mère rentra, elle me raconta l'histoire de mon père. Le lendemain, je pus expliquer mon histoire à toute ma classe. Mes camarades avaient plein de questions. J'étais très heureuse.

Sarah Contant

Matéo Pinauyères est un voleur réputé d'objets rares. Il fait en fin de journée une visite repérage au musée des Confluences pour repérer les caméras à désactiver afin de ne pas se faire remarquer. Après cela, une bonne nuit de sommeil ! Le lendemain à son lever, il sait que c'est le jour J. Mateo Pinauyères décide de passer à l'action le soir même. Il passe sa carte d'ancien vigile discrètement, réussit à neutraliser toutes les caméras qui peuvent le voir et se glisse lentement dans la salle où se trouve le masque qu'il veut revendre. Là, il regarde autour de lui les masques exposés, quand l'un d'entre eux attire son attention : c'est un masque japonais très ancien, lisse, effrayant. Des cheveux sur un visage de couleur plutôt foncée, un front dégarni, qui paraît énorme ! Matéo observe ses yeux bridés et rouges ; pas d'oreille et six dents apparentes. Sur le devant du masque il voit des traces de maquillage encore présentes. C'est le masque d'une femme qui ouvre la bouche ou plutôt qui crie. D'ailleurs Matéo croit entendre des cris sortir de celui-ci et éprouve alors un sentiment de terreur. Il prend son courage à deux mains se saisit de l'objet, puis s'enfuit. Le lendemain, il revend le masque très cher à un grand collectionneur, et grâce à cela il devient riche.

Erwan Foixet

Cane Sasuké, 22 ans, voleur d'objets rares dans les musées. Là, il s'intéressait à un masque nô. Apparemment, quand on l'inclinait dans différentes directions, on pouvait y voir différentes émotions. Il était évalué à 24 millions. Sasuke pensa qu'il pouvait le revendre le double. Donc, il se rendit au quartier prendre une mitraillette et attendre ses collègues de braquage : Cafasso Jaden et Bellevrat Jorrys. Avec son équipe, Sasuké monta dans sa Ferrari.

« Tout doit être fait entre 3H et 4H du matin. Il est 2H55, faut qu'on parte au musée ! »

Une fois sur place, Jaden met un coup de tête et une balayette au premier vigile, et Jorrys fait le guetteur. Puis Sasuké et Jaden arrivent dans la salle du masque, s'emparent de l'objet. A 3H55 l'équipe a quitté le musée et est au rendez-vous avec le mec qui voulait acheter le masque, comme prévu à 48 millions. L'argent partagé en trois, chacun rentra chez lui comme si de rien était.

Leloup Clément

Yukie-Onna, jeune touriste Japonaise, arrive au musée des Confluences et constate avec joie qu'il propose actuellement une exposition sur le Japon. Elle se rend dans la salle qui lui est consacré, et remarque tout de suite le masque nô. Des yeux en forme d'amandes, une bouche grande ouverte comme s'il criait, un gros nez comparé à celui de Yukie, qui est plus fin. La voix du masque résonne dans les graves comparée à celle de Yukie, joyeuse et sérieuse. Yukie imagine les vêtements de ce curieux personnage : abîmés, déchirés, sales ... alors Yukie porte une belle robe, soyeuse, longue, et est chaussée de baskets basses. Ses longs cheveux tombent sur ses épaules, alors que ceux du masque sont attachés, on ne peut voir qu'une mèche sur le front. Enfin un masque vraiment particulier et curieux.

Marchal Margaux

C'est la nuit. Dans le square, un peu petit groupe d'hommes et de femmes arrive. Depuis la petite caméra de surveillance on distingue une jeune femme au milieu de l'attroupement ; le groupe se disperse. Seuls restent la femme et un homme. Il l'a conduite devant le musée, prend une pierre, la lui tend, et dit : « En cassant cette vitre, ta vie de voleuse commencera. »

La jeune femme hésite, puis se décide enfin. Elle la jette de toutes ses forces sur la vitre, qui, aussitôt, se brise en milles éclats. L'homme s'en va sans rien dire, et la voleuse comprend qu'elle sera seule, sans autres forces que les siennes pendant son vol. Elle s'introduit dans le musée silencieusement, et se dirige vers les caisses. Grâce à son ancien badge d'agent, elle déverrouille une caisse, puis active les caméras du musée. Elle voit qu'un agent de nuit se trouve à l'étage supérieur, il faut s'en débarrasser ! Elle se rend dans une salle réservée aux agents. Elle ouvre la porte avec un second badge, se dirige vers les vestiaires, revêt un costume d'agent. Elle n'oublie pas d'enfoncer légèrement la casquette pour masquer ses yeux, ainsi son identité restera secrète, et entre dans la salle où se trouve l'agent : « Bonsoir ! dit le gardien. Qui es-tu ? –Je suis ta remplaçante de nuit, dit la voleuse calmement. –Ah ! tu es Christine ! dit l'agent. Il fallait me le dire ! –Euh... oui, oui, je suis Christine, dit-elle en commençant à s'impatienter. Mais dépêche-toi ! Ta femme t'attend en bas dans ta voiture. –Je n'ai pas de femme, et je prends le taxi ! dit l'agent. Es-tu devenue folle !? Tu sais bien que je n'aime pas conduire ! C'est toi qui me ramènes le soir ! –j'ai confondu le taxi avec une voiture banale ! Allez, dépêche-toi ! »

Alors, l'agent pris au dépourvu s'en va. Notre héroïne est si proche du but ! c'est à ce moment qu'elle y pense... On ne lui a pas dit ce qu'elle devait voler. Puisque c'est comme ça, elle va choisir tant pis pour eux ! La voleuse s'introduit dans un couloir et tourne à gauche, puis à droite. Elle se retrouve alors nez à nez avec un visage... un visage froid, lugubre on dirait qu'il est de marbre. La jeune femme plaque ses mains contre sa bouche pour s'empêcher de pousser un cri. Elle est prise au piège ! la voleuse recule puis voit que le visage ne cligne pas des yeux n'oscille même pas. Alors elle se rend compte que c'est un masque, un masque très bizarre : des yeux fixes comme un mort, on a l'impression qu'il lit dans les esprits, une peau blanche, des cheveux noirs. Sa bouche rouge fige un cri. La voleuse adore le masque et décide alors de le prendre. Toute contente elle repart avec.

Merle Lucile

Baptiste l'agent de sécurité du musée a démissionné pour devenir un garde du corps du richissime Mr Bernard Retique.

Quelques jours plus tard Bernard enferme la fille de Baptiste dans une cage. Bernard appelle Baptiste pour qu'il la récupère à condition qu'il vole le célèbre masque nô du musée.

Le soir même, il se rend au musée en hélicoptère. Equipé d'un gilet part balle, d'un ordinateur, d'un parachute, d'une petite pioche et armé d'une mitraillette... Il saute en parachute sur le toit du musée, rentre dans les conduits d'aération menant dans la salle des masques. Avec son ordinateur il désactive les caméras et l'alarme. En brisant la vitre il vit qu'il y a plusieurs masques. Au téléphone Bernard lui dit que le masque exprime plusieurs émotions, représente un visage féminin aux cheveux noirs et lisses, de petits yeux noirs. Baptiste pensa à déposer de l'ADN de Bernard sur la vitrine avant de repartir avec le masque. Quelques jours plus tard, Bernard va en prison pour agression et vol.

Baptiste retrouve sa fille, et le masque retourne au musée.

Mialon Matéo

Léo arrive au musée, il est avec son ami Estéban. Il lui explique qu'il n'a vraiment pas envie d'être là et qu'il préférerait être chez-lui. Ils entrent dans une petite salle sombre et froide. Une fois tout le monde assis, les lumières s'allument et le chauffage se met en route. Une guide arrive, elle salue tout le monde. Mme Kaidi, la prof de SVT demande aux élèves de passer aux toilettes, si besoin, avant la visite. Les garçons, puis les filles, partent. Seul Léo reste dans la salle. Sa prof préférée lui demande ce qui ne va pas ; il lui dit qu'il n'aime pas les musées et qu'il serait mieux chez lui. La prof lui répond : « ça va être SUPER ! ... » Elle n'a pas le temps de finir sa phrase car tout à coup tout le monde revient, s'assoit et la guide se présente enfin :

Je m'appelle Amandine, une des 150 guides du musée, je vais vous faire visiter le musée avec mon collègue Guillaume, dit-t-elle.

La prof propose :

Une moitié de classe part avec moi et Amandine, l'autre avec Guillaume.

Léo espère être avec sa prof de SVT. Les groupes se forment, et Léo reste par chance avec Amandine et sa prof. Ils prennent d'abord les escaliers puis l'ascenseur, ils arrivent dans une pièce ronde où sont exposés quatre masques Japonais. Léo reste scotché devant un masque féminin avec des yeux en amandes, une bouche rouge, un début de calvitie, une odeur de bois échoué et un toucher lisse comme du bois. La petite affiche sous le masque lui apprend que dans le théâtre nô, les acteurs portent un masque pour jouer, que les inclinaisons données au masque suggèrent émotions et sentiments ! La visite continue. Le soir, les parents de Léo demandent si c'était bien et lui s'écrie tout net : « Oui ! génial ! », puis il parle du masque qu'il a découvert. Ses parents lui posent plein de questions, comme il en a posé à la guide. Tous vont se coucher. Et ses parents rêvent longtemps du masque.

Monin Margot

Ce récit parle d'une femme nommée Jane Mercury. Elle habite avec son mari et sa fille de 11 ans. Elle a 38 ans. Son mari se nomme Harry Mercury et sa fille Jennifer Mercury.

Ce 5 juillet 2020, lors du vol qui l'amenait en France avec sa famille, elle rêvassait et repensa à ses études d'archéologie : elle avait été recrutée pour des fouilles au Japon visant à retrouver des équipements de samouraï. Elle se rappela de ce à quoi ressemblait le premier objet qu'elle avait découvert : un masque de théâtre traditionnel japonais datant de l'époque d'Edo. Lors de sa découverte, elle avait trouvé qu'il faisait un peu peur mais elle n'avait pu bien le voir car il était plein de terre. Elle avait été folle de joie, ne sachant pas sa valeur, elle était allée le remettre au chef de l'expédition qui partit avec sans plus jamais lui donner de nouvelles.

Elle profite de ses vacances en France à Lyon, pour visiter le musée nommé « Musée des Confluences » en famille. Ils visitent beaucoup de salles d'exposition jusqu'à arriver à celle nommée « la maille du vivant » qui présente un parcours des animaux depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui. Ils déambulent dans cet espace qui émerveille Jennifer, jusqu'à la partie sur l'être humain. Et là, Jane est saisie d'émotion : elle se trouve devant le masque qu'elle avait découvert il y a si longtemps. Maintenant elle a plus d'expérience en matière d'archéologie, elle peut expliquer à sa fille : que c'est elle qui a découvert cet objet en bois polychrome, datant du début de l'époque d'Edo, signé Deme Touhaku, que son inclinaison progressive permet d'exprimer une large gamme d'émotions. Depuis ce jour, tout s'est amélioré pour elle.

Zurcher Margaux

Marc est un voleur de musées, très expérimenté. Son but aujourd'hui est de voler l'objet le plus cher du musée des Confluences : le masque Nô.

À chaque fois qu'il vole, il éprouve des peurs, il pense aux systèmes de sécurité à haute vigilance très efficace avec des lasers.

Avant de passer à l'action, il remarque qu'il y a des manques : le musée n'a pas d'issues de secours pour fuir, s'il est remarqué par la sécurité. Il voit aussi qu'il a oublié sa ventouse pour détacher les vitres des vitrines où sont présentés certains objets.

En cherchant le masque Nô, il remarque que sa cagoule le gêne. Elle dépasse de sa poche et il pourrait se faire remarquer. Après dix minutes de recherche, il trouve enfin le masque. C'est un masque de style japonais utilisé par les comédiens au théâtre des siècles précédents. Il est fait en bois, les yeux en amande, le teint poudré de blanc, la bouche ouverte avec des lèvres rouges ; c'est bien lui.

Terrance William

Ce soir, il part au musée avec du matériel. Il veut se venger de son licenciement comme garde du musée. Il s'est fait virer car, comme il est curieux, il avait touché le masque, or c'était strictement interdit par son chef.

Son objectif principal est de voler le masque nô. Doué en informatique, il prend son ordinateur pour désactiver les portes arrière et les caméras.

Le voilà à l'intérieur du musée, il regarde autour de lui : pas de gardes. Il a peur qu'un garde le surprenne et appelle la police. Quand il était garde de nuit, ses collègues le surnommaient le frileux car il était craintif.

Il décide d'utiliser les conduits d'aérations, dont son chef lui avait donné les plans pour ses gardes de nuit. Il rampe dans les conduits et se retrouve au-dessus du masque. Par chance, personne. Il descend à l'aide de sa corde et se retrouve face à l'objet. Il le met délicatement dans son sac et s'enfuit.

Alors qu'il rebrousse son chemin, un garde l'aperçoit et alerte la police. À l'extérieur, plein de policiers déjà sur le pied de guerre. Il prend un caillou qu'il lance suffisamment loin pour que les policiers entendent et courent en direction du bruit. Il s'éclipse en passant par l'arrière du musée embarque sur une péniche arrêtée derrière le pont où il se cache. Malheureusement la police était là encore une fois et le coince. Au commissariat, le voleur explique la raison de son acte. Comme pour chaque vol, les inspecteurs identifient le masque. Ils finissent par s'apercevoir que cet objet est une réplique de l'original.

Lors des recherches, ils visionnent les images-caméras et voient le chef en train de subtiliser le vrai masque au faux.

Le voleur et le chef sont emprisonnés et le masque original est remis à sa place.

Wan Meenen Estéban

Lunettes Gucci, pull Kenzo, yeezy boost blanches aux pieds, survêtement Versace, chaussettes Adidas et sac à main Lacoste, ancienne agente de sécurité « genre » toute en muscles, je m'appelle Camille Cafasso, j'ai vingt et un ans et « genre » un fort caractère. J'ai intégré une Mafia de voleuses et cambrioleuses. Mon projet : voler un très ancien masque de théâtre japonais d'une valeur de soixante-neuf millions d'euros. Si j'y parviens, je suis riche.

Un soir, je me rends au musée comme une simple touriste pour repérer ce fameux masque. J'entre dans la première salle quand je vois une chose au loin qui m'attire.

Je m'en approche lentement. Je me trouve devant une vitrine pleine de masques. Je me souviens de ce qu'on m'avait dit. Et il était là !

Le lendemain soir, je me prépare pour le braquage du siècle.

C'était vingt-trois heures pile et je m'habillai tout en noir. Je descendis dans la rue attendre mon chauffeur, quand il arriva au volant d'une Lamborghini noir mat.

Je montai et il me donna deux AK-47, au cas-ù.

Nous nous garons à l'arrière du musée. Le musée fermé, les gardiens avaient quitté les lieux. Je passai par les conduits d'aération. Je descendis du plafond par une bouche juste au-dessus du masque, je pris mon spray pour voir s'il y avait des lasers qui le protégeaient. Il y en avait, donc je les ai esquivés pour attraper l'objet. Puis, je rejoignis mon chauffeur par le même chemin.

Et maintenant je suis riche, « genre » !

Lemonche Hugo

Manon Pereira entra dans le musée. Une forte odeur de pizza au fromage vint lui chatouiller les narines : elle avait un nez ! Elle monta lestement les marches avec ses petites jambes, chaussée de ses nouvelles baskets de luxe. Elle se dirigea dans la salle où se trouvait le masque. Un garde, faisait la statue devant le masque nô ! Il semblait hypnotisé dans la contemplation d'un magnifique léopard naturalisé, juste en face de la vitrine qui intéressait la jeune fille. Elle attendit longtemps, longtemps, avant que le garde ne quitte la place. Elle put ainsi explorer cette salle envoûtante dédiée aux formes si riches du vivant. Enfin, comme dans un rêve, elle prit le masque et s'en alla par la fenêtre du musée. Elle put vendre à un bon prix l'objet volé !

Chipier Manon

Je m'appelle Jen, j'ai travaillé au musée, mais je me suis fait virer, car je m'amusais et passais mon temps à regarder un masque qui me fascinait. Ce masque était tellement rare et beau que j'avais l'impression d'être un enfant qui veut absolument quelque chose, un enfant capricieux. Donc j'ai décidé de passer à l'action pendant la nuit. J'ai attendu que tout le monde parte pour accéder au musée. Mais j'avais peur de me faire remarquer par les caméras et les alarmes. Donc j'ai emprunté l'escalier du bas par le sous-sol. Arrivé en haut, j'ai pu désactiver l'alarme, mais j'avais oublié d'arrêter les caméras. Du coup j'ai fait très vite. Mais c'était trop tard, je me suis fait prendre par la police et le responsable du musée. Alors j'ai fini en prison pendant 3ans pour vol.

Ce masque, il faut le dire, avait comme un pouvoir magique qui me disait : « Quand tu sortiras de prison, viens me chercher, essaie encore une fois... » En fin de compte, j'ai fini par me dire que cela ne servirait à rien, que ce serait mieux si c'était moi qui le fabriquais, exactement pareil que dans mes souvenirs, c'est-à-dire triste, mort de peur, avec un assez gros nez, la bouche grande ouverte, avec très peu de cheveux et une peau légèrement pailletée et avec quelques cicatrices. En le créant moi-même, j'espère qu'il ne me jettera pas de sort plus tard !

Rodriguès Eva

Tom, ancien agent de sécurité au musée des Confluences, à court d'argent organise méticuleusement le vol d'un objet rare, qu'il avait contemplé très souvent. Voici la préparation : recrutement de personnes de confiance dans ses anciens collègues, sept personnes en tout, une pour neutraliser l'agent de la salle de vidéo surveillance, deux faux visiteurs dont un malade à vomir près de l'emplacement de l'objet, une femme de ménage complice. Trois minutes pour décrocher le masque et le donner à Tom, arrivé là par les conduits de ventilation, qui le ramèneraient ensuite jusqu'au garage où deux autres compagnons l'attendraient au volant d'un camion prêts pour la fuite. Enfin, il s'agirait de revendre à un riche mafieux ce masque du théâtre nô, représentant un visage de femme à l'expression figée, voire effrayante, mais qui selon l'inclinaison que l'acteur lui donne peut exprimer toute une gamme d'émotions et sentiments ...

Et ils étaient sûrs grâce à cette affaire de tous vivre riches et heureux.

Montagny Olivier

R prit son vélo et partit pour le musée. Il faisait nuit noire. Son licenciement lui donnait envie de se venger ! on lui avait reproché de toucher à tout ! « Son job, c'était de surveiller, pas de toucher ! » Ah ! ils allaient voir ! Il laisse son vélo contre un muret et prit le marteau dans son sac, des deux mains frappa le plus fort possible. La vitre se brisa en mille morceaux. Il alluma sa lampe torche car il avait peur du noir. R avançait dans les couloirs du musée mais il sursautait au moindre bruit, dirigeait sa lampe torche en direction du bruit, sans rien faire pendant dix de secondes. Il arriva dans la salle des animaux et se rendit compte qu'il y avait un vigile qui tournait dans la salle. R courut aussi vite que possible mais ses chaussures grinçaient sur le sol. Le vigile alla voir pour s'en retourner vite dans sa salle. Le voleur s'était caché derrière une armoire de pierres précieuses, sans savoir, à cause de l'obscurité, que derrière sa cachette se trouvait ce qu'il cherchait. Il alluma sa lampe torche et vit qu'il était au bon endroit. Il remplit son sac plastique autant qu'il put de pierres. Puis il se pensa au masque de théâtre nô qu'il adorait contempler. Il ne pouvait partir sans emporter cet objet fascinant ! Mais au moment de sortir du musée, R percuta le remplaceant du vigile qu'il avait vu un peu plus tôt, se releva, son butin bien en main, en direction de la sortie. Mais il n'était pas au bout de ses surprises : la police était là. Le voleur comprit que c'était fini.

Picard Rudy

Cheryl arriva devant le musée. Elle est accueillie par Gladys Jones pour la visite. Arrivée dans la salle du vivant, Cheryl très intéressée par un masque nô posa plein de questions. De retour chez elle, à Thistlehouse, Cheryl parla de sa visite à sa petite amie Toni Topaz, en particulier du masque. Toni eut l'idée de voler cet objet. Cheryl aimait bien l'idée, mais elle voulait lui raconter son terrible passé auparavant. Cheryl commença. Deux ans auparavant, son frère voulait fuir leurs parents et partir avec sa petite amie, Poli Cooper, mais peu de temps après, on retrouva le corps de son frère. Sweetwater River avait été tué. Quelques temps plus tard son assassin fut retrouvé : c'était leur père, Clifford Bloussom. Il l'avait tué d'une balle en pleine tête, parce que son fils avait découvert son trafic de drogue et le menaçait de tout dévoiler à sa mère. Finalement, le père se suicida comme un lâche. Ses parents les maltrahaient ; elle finit par se faire émanciper. Maintenant elle veut faire payer à sa mère tout ce qu'elle leur a fait subir. Son idée était de la faire passer pour la voleuse en revêtant un masque au visage de sa mère qu'elle montrerait bien aux caméras de surveillance. Elles cacheraient ensuite le masque dans la grange sur la colline de Thorhill. Les filles n'attendraient pas longtemps. À la nuit tombée, elles rentrèrent par effraction dans le musée, brisèrent la vitre de la vitrine et prirent le masque. Mais la mission se compliqua car leur lampe torche s'éteignit et Toni eut peur. Cheryl la rassura et elles retrouvèrent la sortie après avoir passé une partie de la nuit enfermées dans le musée. Elles cachèrent le masque dans la grange. C'est ainsi que, quelques temps plus tard, grâce aux images de surveillance, la police identifia Pénélope Blossom et put retrouver le masque dans sa grange.

Thizy Maily

Il fait jour, il arrive devant le musée, entre et passe la douane. Quand il pense que personne ne le regarde, il prépare le terrain. Il percute la fille puis court aux toilettes pour ne pas se faire repérer. Il se dit : « Je ne pensais pas que c'était aussi dur d'être un voleur ! ». Brusquement, une coupure de courant, il hurle de peur. Le courant revient, il sort des toilettes et continue à regarder les caméras, leurs angles de vue, leurs vitesses. Grâce à son ordinateur portable, en bon hacker, il peut installer un virus qui permet d'éteindre toutes les caméras de surveillance du musée. Il fait attention à ne pas laisser d'empreintes ; enfin il repère une bouche d'aération. Elle relie directement à la salle de l'objet ciblé. Il compte ensuite le nombre de vigiles, leurs rondes et le temps de pause.

Le soir, il entre par la fenêtre, comme il l'a prévu : aucun garde n'est là. Il utilise le logiciel qui éteint les caméras. Il entre dans la salle de l'objet, en fait c'est un masque du théâtre nô. Il le prend et s'en va. Le lendemain il le revend au marché noir à 100 000 000 000 euros.

Mermet Roméo